



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 19 DE DICIEMBRE DE 1811.

S. Nemesio Martir.

Las Q. H. están en la Ig. de Sta. Ana; se reserva à las quatro y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
17 á las 11 de la noc.	8 grad. 1	28 p. 1 L. 5	O. F. Sereno.
18 á las 7 de la mañ.	8 1	28	Id. Nubes.
18 á las 2 de la tard.	11 1	28 4	Idem.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 29 Septembre. — Nous apprenons, par une lettre d'un sobrecargue de la compagnie à Canton, que les pirates infestent la côte, et qu'ils tiennent les villages chinois dans des alarmes continuelles. On dit que plusieurs provinces de la Chine sont en pleine insurrection.

(*Journal de l'Empire.*)

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Naples, 20 Septembre. — Malgré les croisières ennemies dans l'Adriatique et dans la mer Ionienne, les communications avec Corfou sont fréquentes et non interrompues. Le commerce est également très-actif entre les ports du royaume de Naples et ceux d'Ancone, Venise et Trieste.

(*Idem.*)

CATALOGNE.

ANTI-JOURNAUX INSURGES

NOTICIERO DE VICH DU 4 DECEMBRE.

Tárrega, 29 Novembre. — « Une escorte de 300 hommes a accompagné à Lérida plusieurs voitures chargées de blessés, de fusils, de havresacs et autres dépouilles militaires de l'armée de Suchet, dont le reste est à Tortose. »

OBSERVATION. Si l'on fait attention que l'armée du maréchal Suchet devait être, une

NOTICIAS EXTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 29 de Setiembre. — Sabemos por carta de un sobrecargo de la compañía establecida en Canton que los piratas infestan la costa, y tienen en continuo sobresalto los pueblos chinos. Dícese que varias provincias de la China se hallan en entera insurrección.

(*Diario del Imperio.*)

REYNO DE LAS DOS SICILIAS.

Naples 20 de Setiembre. — A pesar de los cruceros enemigos de los mares Adriático y Ionio las comunicaciones con Corfú son frecuentes y nada interrumpidas. El comercio se halla igualmente muy activo entre los puertos del reyno de Napoles, y los de Ancona, Venecia y Trieste.

(*Idem.*)

CATALUÑA.

ANTI-DIARIOS INSURGENTES

NOTICIERO DE VIQUE DEL 3 DE DICIEMBRE.

Tárrega 29 de noviembre. — « Del ejército de Suchet han entrado en Lérida algunos carros de heridos con muchos fusiles, mochilas, y otros despojos militares con una escolta de 300 hombres, habiendo quedado en Tortosa todo el grueso del ejército. »

OBSERVACION. — Si se hace atencion sobre que el ejército del Señor Suchet debía de

partie à Peniscola, et l'autre partie vers Valence, et que les voitures de blessés dont on parle, sans nous dire si c'est des français ou des espagnols, sont passées à Lérida escortées seulement par 300 hommes, et portant des fusils, des havre-sacs et autres dépouilles militaires; on pourra inférer de-là qu'il y a eu quelque action où le maréchal Suchet n'aura pas été sans doute vaincu: car alors les blessés, les fusils, etc. n'eussent jamais pu arriver à Lérida avec une si faible escorte. Supposons maintenant que le gros de l'armée se fut arrêté à Tortose, ce qui est absolument faux, il paraît que les vainqueurs eussent poursuivi les vaincus, et que les voitures n'eussent pu aller à Lérida, comme si nous étions en pleine paix. Mais qui nous assurera que les dépouilles militaires dont nous parle le noticiario de Vich, n'aient pas été prises sur les insurgés de Valence? Nous ne le soutiendrons pas; mais cela peut être très-vraisemblable. Le temps nous apprendra la vérité, quoique nous dormions bien tranquillement sur ce qui se passe à Valence. Nous savons que Suchet est aussi accoutumé à vaincre, comme Blacke à être défait; et nous n'ignorons pas que ces deux généraux se connoissent depuis long-temps. Si non, interrogez les champs de Belchite qui ne sont pas bien éloignés. Ils furent témoins de la honte de Blacke et de la victoire de Suchet, qui nettoya ensuite les campagnes de l'Aragon, infestées par les ennemis. Le public doit se souvenir que, lorsque nous annoncions dans notre journal la prise officielle de Murviedro, le noticiario de Vich entretenait ses lecteurs par des mensonges, feignant que l'armée de Suchet était en déroute ou perdue. Si M. le journaliste avait l'effronterie de nous démentir, qu'il lise les articles suivants qui sont fort gentils, ou qu'il les nie, si toutefois il l'ose.

Noticiario de Vich, du 26 octobre. — « Un particulier de cette ville, qui mérite d'être cru, reçut hier une lettre dans laquelle on lui assure que l'armée de Suchet a souffert à Valence une déroute complète. On n'y indique pas le jour de l'affaire, ni les autres circonstances de cette déroute (comme on doit le faire lorsqu'on le peut), mais cependant on la lui donne pour certaine. Ayant déjà reçu par d'autres voies des avis semblables, nous osons espérer que cette nouvelle se confirmera. Nous ne la donnons pas pour sûre, jusqu'à ce qu'on nous l'envoie plus officiellement; ce que nous communiquerons aussi-tôt au public. »

Idem, du 30. — *Mataró, 28 oct.* — « Il vient d'arriver une frégate anglaise qui apporte des nouvelles satisfaisantes. On dit qu'il y a eu

hallarse parte sobre Peniscola, y parte sobre sobre Valencia; y que los carros de heridos que se mencionan sin decir si son franceses, ó españoles han pasado à Lérida escoltados por solos 500 hombres, y conduciendo muchos fusiles, mochilas y otros despojos militares; se vendra sin duda en conocimiento de que debe de haber habido alguna accion en la que no es el ejército de Suchet el vencido. De lo contrario los heridos, fusiles etc. no podrian atravesar hasta Lérida con tan ligera escolta; aun suponiendo cierto el dato, seguramente falso, de haber quedado en Tortosa todo el grueso del ejército: pues los vencedores hubieran perseguido à los franceses, y no habrian andado estos hasta Lérida, como quien dice en plena paz. Mas quien nos asegurará que los despojos militares de que habla el noticiario de Vique no fuesen tomados victoriosamente à los insurgentes valencianos. No lo aseguraremos; pero parece probablemente lo mas verosimil. El tiempo aclarará la duda; aunque no pasamos ningun mal sueño por lo tocante à Valencia. Sabemos que Suchet está tan acostumbrado à las victorias, como Blacke à las derrotas: y sabemos tambien que ámbos gefes se conocen muy bien de largo tiempo à esta parte. Sino que lo digan los campos de Belchite, que no los tenemos tan léxos. Ellos vieron la afrenta de Blacke vencido, y vieron el alto honor del Sr. Suchet que limpió de los enemigos que les infestaban, los campos de Aragon. El público sabrá que quando en nuestros Diarios publicamos de oficio la toma de Murviedro, el Noticiario de Vique entretenia sus lectores con engañosas novedades, figurando tambien el ejército de Suchet derrotado, y perdido. ¿Tendrá acaso valor de dementirnos el Noticierista? Oyga pues los siguientes articulitos que son muy bellos; y diga que no son suyos, si ha perdido tambien la memoria.

Noticiario de Vique del 26 de octubre. — « Un sugeto de carácter de esta ciudad recibió ayer una carta con que se asegura que el ejército de Suchet sobre Valencia ha padecido una derrota muy grande. No especifica el dia en que sucedió, ni las demas circunstancias de dicha derrota (como se suele hacer quando se puede) pero la asegura. Esto junto con el haberse recibido la misma noticia por otro conducto, nos dá motivos de esperar que será verdadera. Sin embargo no salimos garantes de ella, hasta que tengamos una competente confirmacion de la qual, en este caso no se defraudará al público.

Idem del 30. — *Mataró 28 octubre.* — « Aca-
ba de llegar una fragata inglesa que trae noticias lisongeras. Se supone si ha habido accion,

une affaire où nous avons fait 1000 prisonniers français avec un général, beaucoup de morts et de blessés qu'on a conduits à Tortose, et que l'armée ennemie bat en retraite. Dès que nous aurons des nouvelles plus positives, nous les communiquerons; mais il n'est pas possible d'en avoir encore. (*Dépêches de la même date et de la même ville.*) *

» * Cette action (quoiqu'on n'en parle pas) doit avoir eu lieu contre l'armée qui a envahi le royaume de Valence, puisque les blessés furent conduits à Tortose. C'est peut-être la précipitation qu'on a eu d'écrire cette nouvelle qui fut la cause de cette omission.

Idem. du 7 novembre. = *Cervera* 3 novemb.

Nous venons d'apprendre qu'à Valence les ennemis ont eu une perte considérable, quasi une déroute. Quelques restes de cette armée sont arrivés à Saragosse, les uns sans bras, les autres sans jambes, et avec d'autres blessures. La salve qu'on fit l'autre jour à Lérida ne fut qu'un prétexte pour cacher la déroute qu'ils avaient soufferte à Valence. (*Dépêches de la même ville et sous la même date.*)

OBSERVATION. D'après la véracité des autres articles, nous pouvons induire le degré de confiance que mérite celui-ci. Comme nous attendons dans une parfaite tranquillité le résultat des opérations du maréchal Suchet, nous nous contentons de croire que les déroutes qu'on suppose à présent sont les mêmes que celles des mois d'octobre et de novembre. Ainsi, ils nous obligeront à souhaiter que ce maréchal souffre beaucoup de pareilles défaites.

AMOUR MATERNEL.

Une dame venant de la Martinique avec un petit enfant qu'elle allaitait, fut surprise par une tempête horrible au moment où le vaisseau touchait au port. Le danger croissait à chaque instant, et tous les passagers et matelots étaient dans une telle consternation, qu'ils avaient perdu l'espérance, unique refuge des malheureux. Le bâtiment fesait eau de tout côté. La mort se présentait dans toute son horreur, et tout l'équipage tâchait de l'éviter; néanmoins la plus grande partie périt. Un noir, esclave de la dame, et à qui il était extrêmement attaché, la prit avec son fils sur ses épaules, et se jeta dans la mer, nageant avec un courage invincible, et faisant ses derniers efforts pour vaincre la fatigue qui l'accablait. La dame connut que, malgré tout son zèle et son courage, il ne pouvait la

que en ella han hecho mil franceses prisioneros con un general y muchos muertos y heridos, que han conducido à Tortosa y que el ejército enemigo retiraba. Quando se tengan datos mas positivos, se comunicarán, pues no hay tiempo para aclararlo. (*Parte de la misma ciudad y fecha.*) *

» * La acción que supone este parte ha de ser precisamente (aunque no se expresa,) contra el ejército que invadió à Valencia, puesto que los heridos fueron conducidos à Tortosa. Tal vez la precipitación con que fué escrito ocasionó esta omisión. »

Idem del 7 de noviembre. Cervera 3 de noviembre. = » Por un parte se sabe que en Valencia han tenido los enemigos una gran pérdida, y casi derrota; habiendo llegado à Zaragoza algunas reliquias del ejército batido, unos sin brazos, otros sin piernas y otros con otros descalabros, y que la salva que el otro día quisieron aparentar en Lérida fué con pretexto fingido, para encubrir la pérdida que han sufrido en Valencia. (*parte de la misma ciudad y fecha.*) »

OBSERVACION. = Por la verdad que encerraban estos artículos, podemos colegir lo que contienen los que actualmente resumamos. Entre tanto que aguardamos con la mayor confianza el resultado total de las operaciones del Señor Suchet en Valencia, nos contentamos con creer que las derrotas que se le suponen ahora son iguales à las que tuvo en los meses de octubre y noviembre. Siendo así celebraremos que el Señor Mariscal Suchet vaya sufriendo muchas de estas derrotas.

AMOR MATERNO.

Una Señora que venia de la Martinica, traía un hijito de pecho y fué asaltada de una tormenta quando el navío iba tomando puerto. Creció el peligro, y con él, entró en todos la consternación, llegando hasta el punto de perder las esperanzas, único refugio de los desgraciados. El navío hacía agua por mil partes, y los pasajeros que veían la muerte con todos sus horrores, hacían los mayores esfuerzos para evitarla; pero pereció la mayor parte de ella. Un negro, esclavo de la Señora, y que la amaba, la cogió y à su hijo, y se echó al mar; y nadando con valor invencible, hizo por superar al cansancio, que le iba rindiendo. La Señora conoció que à pesar de su zelo y redoblados esfuerzos no la podía salvar; dióle à entender este recelo, que el disimuló, hasta que vino à co-

sauger; elle le lui donna à connaître, mais le noir feignit de ne pas l'entendre, jusqu'à ce qu'enfin il vit l'impossibilité de les sauver tous deux. C'est alors qu'on vit jusqu'où peut aller la nature et la tendresse maternelle. La malheureuse dame dit à son esclave: « Ami, c'est en vain que tu t'efforces pour vouloir me sauver; tâchons de délivrer mon enfant, et lorsqu'il sera arrivé à un âge de raison, rappelle-lui que sa tendre mère est morte pour lui. » Elle se débarrassa aussi-tôt des bras de son esclave, et s'ensévelit dans les ondes.

noyer que le era imposible salvar à ámbos. Aquí fué donde se manifestó toda la grande obra de la naturaleza, y ternura maternal; la infeliz Señora habla à su esclavo, y le dice: „Amigo, no te causes inútilmente por salvarme; procuremos librar à mi hijo, y le dirás quando tenga edad para ello, que he muerto por u amor.“ Dicho esto, se desprendió del esclavo, y se sumergió en las ondas.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Le public est prévenu que, pour faciliter le renouvellement des cartes de sûreté au commencement de l'année prochaine, et lui éviter les retards et les désagrémens qu'entraîne la grande affluence des demandeurs qui se présentent tous à la fois, les nouvelles cartes de sûreté seront, dès le 20 du courant, entre les mains de MM. les Commissaires de police de chaque arrondissement où l'on pourra les aller signer d'avance, et les retirer ensuite dans les premiers jours de janvier.

Se avisa al público, que afin de facilitar la renovación de las cartas de seguridad en el principio del año que viene, y evitar los retardos, é incomodidades que acarrea la grande affluencia de interesados, que se presentan todos de un golpe; desde 20 del corriente los Sres. Comisarios de policía de cada quartel tendrán en su poder las nuevas cartas de seguridad, para que la gente vaya à presentarlas y firmarlas con tiempo: así à primeros de enero no se hará mas que cambiarlas.

Nodrizas.

Teresa Planas, que tiene leche de siete semanas, busca cria, dará razon de ella Francisco Clotet; fabricante en lana, que vive en la calle de la Bocaría.

— Una nodriza que tiene leche de tres dias, busca cria para en casa de los padres, ò en la suya. Dará razon de ella Josef Casas, arriero que vive en la plaza del Angel.

Pérdida.

Le bottier français qui demeure sur la Ramble, n.º 24, a perdu une botte garnie en or, plissée au cou du pied et le talon haut. Celui qui l'aura trouvée pourra la remettre chez Mr. Kunzinger, vis-à-vis St. Joseph sur la Ramble, où il recevra une gratification.

El zapatero francés que vive en la Rambla, casa n.º 24, ha perdido una bota guarnecida en oro con pliegues en la entrada del pie, y talon alto. Quien la haya hallado podrá entregarla à Mr. Kunzinger, que vive en la Rambla frente San Josef, y se le dará una gratificación.

Il a été oublié à la porte de M. Delahaye, ferblantier, une pipe d'écume de mer avec son tuyau élastique; ceux qui l'auraient trouvée pourraient la rendre chez ledit ferblantier, rue Ample, près celle du Regomi, où ils recevront une récompense.

El Sr. Delahaye, hojalatero francés, se olvidó en su puerta una pipa de espuma de mar; la persona que la hubiere hallado se servirá llevarla à su tienda, calle Ancha, cerca la del Regomí, donde le darán una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *El Sabio en su retiro* ó *Villano en su rincón* Juan Labrador; tonadilla nueve à tres, que cantarán el Sr. Llord, el Sr. Grao, y una aficionada siendo la primeravez que se presenta en el Teatro à cantar; y saynete.